

Petit compte rendu d'un stage pratique en CF

Eric Périat, socio-éducateur à l'EPSE de Collonge-Bellerive (SUISSE)

Une semaine de formation sur la C.F. chez Anne-Marguerite Vexiau, orthophoniste à Paris, voilà une expérience qui ne peut pas laisser indifférent, même un cartésien aussi convaincu soit-il! Axé sur la C.F., ce stage va cependant plus loin. En premier lieu, j'aimerais dire la richesse de ce contact très intense qui s'établit avec des personnes venues là pour communiquer, échanger, chercher, dire et redire, apprendre. C'est une véritable leçon de vie que j'ai prise pendant cette semaine. Qu'il soit professionnel, parent, autiste, trisomique, chacun, lorsqu'il est en train, sur la petite machine, de pointer l'index ou soutenir le bras, est dans une disponibilité communicative très intense. Un véritable dialogue s'instaure entre tous les participants.

Evidemment, si l'on débute, il faut admettre les achoppements, les lettres qui se suivent et se ressemblent, les pièges de l'imagination, la raideur, la lenteur, le refus du facilitateur d'écrire certains mots (je l'ai vécu), bref, l'inefficacité à mettre sur le ruban des mots qui aident à mieux vivre, à mieux se comprendre. Mais quelle sensation de sentir la force d'un doigt qui se dirige précisément vers une lettre qui formera un mot, peut-être une phrase ! On s'écoute, on se regarde... Une longue pratique permettrait d'acquérir suffisamment d'aisance pour pouvoir dépasser cette "paralysie du débutant".

Mais le doute, inévitable, fait partie de cette expérience. Qui, aujourd'hui, pourrait dire qui communique ? D'où viennent ces mots si surprenants, violents parfois ? Une nouvelle forme d'expression serait-elle en train de voir le jour ? Certes, on ne peut pas s'empêcher de comparer la C.F. avec l'écriture automatique des surréalistes. Eux aussi écrivaient des choses étranges, surprenantes, mettant un certain conscient au panier pour concrétiser sur papier un inconscient très en vogue à cette époque. La comparaison est malaisée, car qui pourrait trouver un quelconque intérêt à s'affubler d'une personne handicapée à ses côtés pour se livrer à ces onaniques pratiques ?

Le doute cependant reste une réalité avec laquelle il faut composer. A.-M. Vexiau, dans les nombreuses discussions que nous avons eues sur le sujet, n'est pas en reste pour parler des limites de cette technique. La C.F. n'apporte pas de guérison miracle. Y croire ou ne pas y croire me semble être une question sans intérêt pour l'instant. En effet, tant que la science n'aura pas pu expliquer si oui ou non, il existe d'autres mécanismes d'échange de la pensée entre les individus que ceux que nous connaissons, prendre une position définitive sur la question est peine perdue. Il faut se réjouir d'un intérêt croissant des scientifiques pour les recherches sur l'autisme. Le Ministère de la Santé met en ce moment un programme de recherche spécifique sur la C.F. C'est donc dire si la question est intéressante et nécessite qu'on y réponde judicieusement.

En conclusion, je retiendrai surtout la pertinence des attitudes des personnes facilitées. La concordance de l'expression visuelle lorsqu'ils écrivent. Et surtout cet attrait si fort pour cette technique par des personnes qui présentent des troubles conséquents liés à leur handicap. Rester une à deux heures assis sur une chaise à écrire avec un doigt tendu alors qu'habituellement on ne tient que quelques secondes en place, on crie, on se frappe, on saute, on est tiraillé par l'angoisse, m'a beaucoup surpris. Je l'avais déjà vécu lors d'une précédente formation à La Combe avec des personnes que je connaissais bien, et c'est une des raisons qui m'a motivé à développer cette pratique. Capter l'attention, la concentration d'une personne avec un comportement difficile pendant un long moment sur une activité est déjà un résultat très étonnant.

De plus, je voudrais encore dans ce petit compte rendu parler du bénéfice qu'en tirent les familles. En effet, beaucoup de parents qui accompagnaient leur enfant en séance de communication facilitée décrivaient avec la même force le changement qui s'était opéré depuis qu'il arrivait à s'exprimer. Changement chez l'enfant, certes, mais je rajouterais aussi changement chez les parents qui s'aperçoivent peu à peu (voir tout à coup) que malgré son handicap, cet enfant manifeste activement lorsqu'il écrit, des signes d'intelligence. C'est d'ailleurs une des choses que l'on peut lire le plus souvent en communication facilitée: "je suis intelligent".